

Maurizio Fraboni,

contribution au Chantier "Socio-économie solidaire".

4-5 novembre 1999.

## Les enjeux

- la défaite du transgénique et des brevets sur la vie. Instruments purs et gratuits d'affirmation de la technocratie contre l'expression d'un savoir socialement contrôlé. Si l'on perd, il s'ensuit, entre autres choses, la fermeture de l'espace de faisabilité future du commerce juste. On n'en est pas assez conscients.

(L'on croit pouvoir garder quand-même la niche. Il en est rien: parce que ce n'est pas l'espace commercial qui est en danger, mais l'espace de production, pour cause d'une série d'effets de système que l'on ne saurait pas analyser ici)

- un marché transparent. Le marché financier tout autant que le marché des marchandises. La main invisible est une blague non pas pour sa faiblesse comme modèle théorique, mais tout simplement parce que le marché transparent n'a jamais existé. Il faut le construire socialement.

- reformer radicalement la coopération non gouvernementale. On a eu une première génération de coopération qui s'appelait: on lui donne à manger et on les soigne parce qu'ils ont faim et qu'ils sont malades; autrement dit: assistentialisme. Une deuxième qui prônait le développement imitatif (on ne lui donne plus le poisson, on lui donne la canne à pêche). Une troisième, depuis trop longtemps à la mode, qui offre d'une façon hétéronome le développement autonome, et s'interroge sur le pourquoi et le comment cette théorie ne donne pas de résultats satisfaisants..... Les trois sont vivantes, et pour cause. Néanmoins, le langage dominant est fait toujours par la dernière en ordre d'apparition. L'heure est venue d'une quatrième génération fondée sur une effective et toujours recherché réciprocité. Le marché équitable peut en être le moteur, mais il doit en assumer la tâche sans craintes idéologiques.

## Propositions

- abolir le juste prix. Parce que la valeur-travail n'a pas de sens hors de la société industrielle au sens strict (qui appartient au passé), et d'autant moins a de sens dans n'importe quelle société souhaitable dans le futur.

- substituer le juste prix par le prix transparent. Les consommateurs veulent savoir: quels internalisations je paye par ce prix? Quel est l'origine et la qualité intrinsèque du produit? Quel est l'impact social, culturel, écologique, économique, politique (au sens noble du mot), de sa production et commercialisation? En quoi cet impact est négatif? En quoi il

est positif? Quelles formes de contrôle, quelles garanties on me met à disposition pour que je puisse croire à ces informations?

- Réciprocité. Ça veut dire quoi? Rechercher la réciprocité dans les rapports avec le Tiré Monde signifie, en premier chef et avant tout, se demande: Quels sont mes (vrais) intérêts et mes (authentiques) besoins? En quoi et comment mes partenaires potentiels du Sud du Monde, à mon avis, pourraient-ils m'aider? Puis, il faut communiquer les réponses telles quelles aux partenaires. Sans ça et sans la confiance qu'ils peuvent vraiment faire quelque chose pour nos problèmes, on ne sort pas d'une attitude de tutelle, et par là on ne peut qu'induire une communication basée sur le mensonge.

#### Pistes d'action

-Créer des tables de concertation entre tous les acteurs qui forment un système de coopération reliant un circuit économique-culturel entre le producteur primaire et le consommateur final. Là l'on créerait de la communication et du contrôle croisé entre tous les partenaires (organisations des producteurs et communautaires, ONGs d'appui, ONGs représentatives de deuxième niveau, entreprises, acteurs publiques et du troisième secteur des deux coté du monde.....) qui négocient les rapports entre producteur primaire et consommateur final, ce qui ferait un contexte de marché transparent. Ce qu'on y valoriserait spécifiquement c'est la créativité humaine: le seul recours qui, virtuellement, est toujours inépuisable, et qui, virtuellement, peut transformer les conflits à somme nulle en conflits à somme positive.

-Un exemple: le projet guarana des Sateré-Mawé (qui prend naissance dans un contexte expérimental du type décrit ci-dessus) mobilise déjà, comme circuit, quelques centaines de milliers de dollars par an dans le cadre du commerce équitable. Il se propose d'arriver à environ 5 millions. Il est totalement autofinancé par ce commerce (c'est-à-dire: par l'achat et la vente de marchandises). Plus, on peut bien dire que la composition du prix du guarana en est le code génétique qui en marque -par le système d'affectations et d'incitations- le mode et les formes de développement. Et pourtant il n'est pas du tout un projet simplement commercial, mais il constitue par sa démarche une expérience pionnière de véritable autogestion soutenable, de tout point de vue, d'un territoire grand comme une région italienne au coeur de l'Amazonie, mise en acte de forme autonome par une confédération de nations indiennes. D'autre coté, ce qui sera du tropique humide c'est l'enjeu le plus urgent pour la survie de la Planète. En ce sens, -puisque'il s'agit bien de la survie des Sateré-Mawé- ce projet représente aussi une stratégie de lutte contre le temps pour imposer une alternative à l'extraction du pétrole dans la Réserve Indigène: nouveau avatar de l'année 2000 pour l'Amazonie entière. On ne pourrait pas, sur cette base, unir et concentrer des efforts pour ouvrir rapidement le chemin à une mise en valeur économique autonome du tropique humide par les populations qui y habitent?

- Je crois à la nécessité d'une redéfinition de la logique par laquelle on est en train de cristalliser les critères du commerce équitable. Il n'est pas question de tel ou tel critère: il s'agit même de la logique de l'évaluation qui identifie ce qui est "commerce équitable". Le choix pour une évaluation de type synchronique, idéologiquement plus satisfaisante, nous mène sans le savoir à favoriser un système bureau-technocratique qui marginalise les producteurs démunis, et ignore méthodologiquement leurs problèmes et leurs atouts. Ce qu'il faut faire en réalité c'est de considérer -et monitorer rigoureusement- les effets

diachroniques des dynamiques évolutives des projets, et non pas primer par dessus le marché ceux qui montrent d'avoir tous les moyens à disposition pour avoir les cartes en règle, et externalisent les coûts par le biais de quelque sorte d'aide externe ou de contingence favorable. Si l'on n'assume pas cette perspective, l'on ne contribue qu'à créer quelques paradis artificiels dans le sud du monde, où la plupart des fois les institutions et les pouvoirs publics nationaux, tout avec les organismes internationaux, et la coopération gouvernementale ou non, s'industrient plus ou moins à maintenir brillante la vitrine. Mais par là, l'on isole encore plus les efforts, souvent héroïques et inconnus, de tous les acteurs locaux qui -et ils sont beaucoup, en nageant dans la boue- essayent de mettre en place localement des dynamiques d'en bas qui peut être n'ont pas toutes les cartes en règle au début, mais qui parfois pourraient être porteuses de véritables changements en boule de neige aux enfers.